

Prologue :

Direction le Mont Tyrgel

Le train filait dans le blanc. Un serpent d'acier glissant sur la surface gelée du monde, fendant des forêts immobiles et des montagnes drapées de silence.

La voiture panoramique vibrait doucement, bercée par le ronron du moteur et le craquement lointain des rails. À l'intérieur, la chaleur contrastait avec le décor glacial de l'extérieur. De grandes baies vitrées laissaient entrer la lumière diffuse du jour, tamisée par les nuages bas.

Nina, recroquevillée contre la vitre, observait le paysage avec fascination. Sa respiration dessinait des nuées de buée sur la vitre, qu'elle effaçait du bout des doigts, sans jamais se lasser du spectacle. « On dirait une carte postale sans fin », pensa-t-elle.

— Tu dors pas ? demanda Léa en s'étirant, son bonnet en laine à moitié sur les yeux.

— Non. Je veux pas rater une miette de ça, répondit Nina, émerveillée par tant de beauté.

— T'as l'air d'une vieille âme, toi, parfois. Viens, ils racontent des conneries derrière, c'est plus drôle que les sapins, rétorqua Léa.

Un peu plus loin, dans le carré central, Tom, Jade, Mathias, Lucas, Yanis et Émilie étaient installés autour d'une table. Des chips, une bouteille de vin bon marché, des rires. Ambiance colonie d'adultes.

— Et donc là, le prof m'attrape, et il dit « C'est pas un devoir, c'est un crime contre la langue française », lança Lucas, hilare.

— Normal, t'avais recopié Wikipédia, faut au moins reformuler, imbécile, ajouta Mathias.

— Bah ouais, mais reformuler, c'est du travail, je suis pas payé pour ça, répondit Lucas en haussant les épaules.

Rires en chaîne. Jade leva son gobelet :

— À Lucas, futur écrivain maudit.

Ils trinquèrent tous, sauf Yanis, silencieux comme souvent, les écouteurs vissés aux oreilles. Jade lui jeta une boulette de papier.

— Hé, tu veux au moins faire un effort pour être social ?

Yanis haussa les épaules, esquissa un sourire.

Tom se leva pour chercher un soda au distributeur du wagon. Il croisa Nina, qui revenait du fond du train, et lui sourit.

— Toujours aussi rêveuse, hein ?

— Toujours aussi hypocrite, va rejoindre ta copine, répondit-elle du tac au tac.

Tom haussa les sourcils, surpris. Elle savait ? Non... pas possible.

Pendant ce temps, dans le coin de la voiture, Léa consultait son téléphone :

— Putain. Toujours pas de réseau. Genre, vraiment rien. Même pas une barre.

— C'est parce qu'on est en pleine nature, c'est bien, ça t'oblige à vivre, répondit Émilie sans lever les yeux de son carnet.

— Merci, Confucius, grogna Léa.

À ce moment-là, Mathias se leva, un peu théâtral :

— J'ai une annonce à faire, messieurs, mesdames.

Les regards se tournèrent vers lui.

— J'ai été pris pour le stage d'ingé chez Dymatek. Le labo de Zurich.

Un grand silence puis des éclats de voix, des applaudissements, une tape dans le dos de son meilleur ami Lucas, et des cris de joie se fit entendre tout autour de lui.

— Mais c'est impossible, y'a genre... deux places ! s'écria Lucas.

— Bah ouais, et j'en ai une, s'exclama Mathias, un grand sourire aux lèvres.

Même Nina leva un sourcil impressionné.

— Bien joué, mec, tu vas te la péter encore plus maintenant, dit Tom en revenant.

— C'est prévu, ajouta Mathias.

Le train freina légèrement. Une vibration dans le sol.

Une voix grésilla dans les haut-parleurs, en surplomb :

— Chers voyageurs, ici votre chef de train. En raison de conditions météo extrêmes, notamment une tempête de neige plus dense que prévu, la ligne au-delà de Valdéra

sera temporairement fermée. Nous allons donc marquer un arrêt prolongé dans la ville de Valdéra, où des solutions d'hébergement seront proposées. Nous vous tiendrons informés dès que la voie sera dégagée. Merci de votre compréhension.

Le groupe échangea des regards.

— Valdéra ? C'est pas notre arrêt, ça, dit Léa.

— Non, on devait aller jusqu'au Mont Tyrgel, rétorqua une partie du groupe.

— C'est mort, on va se geler le cul dans un bled paumé pendant plusieurs jours, répondit Lucas.

Jade soupira.

— Bah... on planifie un autre plan. On campera dans la forêt, on fera un feu, on improvisera. C'est pas comme si on était pas venus pour l'aventure.

Tom hocha la tête, regardant Nina du coin de l'œil. Elle, elle fixait l'extérieur.